

Live Language Model (partie 1)

18.09 – 09.10.2026

L'art contemporain peut-il considérer l'attention comme une ressource critique, plutôt qu'une ressource à capter et à optimiser ? En entrant en tension avec la communication, les œuvres de *Live Language Model* répondent, chacune à leur manière, à cette demande.

L'attention est une notion subtile, volatile, voire insidieuse. Elle vient avant le contenu, avant le message, avant toute relation. Elle en est la condition, plutôt que l'objet. Comme cadre de nos échanges, elle demeure invisible. On la prend, on la donne, on la réclame... autant de verbes transitifs, pour une attention que les techniques mobilisent pour la rendre sujette à transaction.

Le philosophe Jonathan Crary a démontré que l'attention n'a jamais été une donnée naturelle du sujet, mais un objet forgé au XIX^e siècle, au moment précis où elle devenait gouvernable. Bernard Stiegler a nommé grammatisation le processus qui la fige pour la rendre manipulable. Il a nommé prolétarianisation la conséquence de cette manipulation. Ailleurs, Simone Weil a proposé une pensée d'une altérité radicale à ces régimes de captures. Elle conçoit une attention qui ne se prend ni ne se réclame, une grâce sans échange ni équivalence.

Ian Anüll, O.T. (*Kunst is keine Alternative ; Femme assise*)

Noir/blanc, 130 × 82 cm, 8 exemplaires, 1 e.a. et 1 H.C., numérotés et signés. Édition du Centre genevois de gravure contemporaine, Genève, 1993.

CHF 1'000.-

Le slogan sérigraphié confronte le·a lecteur·ice aux rapports contrariés entre l'art et la communication. En empruntant l'efficacité graphique du slogan publicitaire, l'œuvre maximise son impact. Mais son message ne tient pas ses promesses de transparence. La définition de l'art se construit par la négative, sans indiquer ce à quoi il s'opposerait. Au capitalisme, à la construction d'un monde plus juste, à la communication ? Cette affirmation tronquée sied pourtant à sa poétique elliptique et irrésolue ; que ce soit face à la logique propositionnelle du langage, ou face à l'efficacité visuelle du design graphique.

calling the operator, calling the operator [en terre] / 17.09.2026

Installation sonore, mégaphones, cartes SD, fichiers audio (13:38 min), piles, portes-manteaux en aluminium, multiprise, dimensions variables, pièce unique, 2026.

CHF 5'200.-

calling the operator réunit les pratiques sonores des artistes Axelle Stiefel et Octave Magescas. Formée en 2022, cette collaboration émerge d'un engagement commun dans les expérimentations sonores collectives, et les stratégies d'autorialité distribuée par l'écoute. Iels répondent à un appel du terrain, du field, à la croisée de l'art embarqué et de l'art sonore.

Diffusée à partir de deux mégaphones, la version éditée de leur œuvre découle d'une performance. Elle s'expose ici, comme une manifestation qui n'aurait pas débuté. Les séquences sonores psychosomatiques agencent des tonalités variées. Certaines, issues des sonneries de télécommunications mondiales, plongent l'espace dans l'attente d'une réponse. L'oreille constitue alors une entrée privilégiée dans le royaume de l'attention et de ses modulations. L'inscription du son dans l'esprit rappelle le potentiel fusionnel des technologies et de la subjectivité. L'art de l'écoute est typiquement récuratif. Cette dimension ouvre un large spectre de potentiels, du repli sur soi à l'attention partagée.

Thomas Hirschhorn, *Cell-Sleep-Box*

Carton, imprimé, feutre, ruban adhésif, 43 x 18,5 x 18 cm. Édition de 20, dont 1 H.C. plus 1 e.a., titrées, signées, numérotées et datées. Édition du Centre d'édition contemporaine, Genève, 2026.

Prix durant l'exposition : CHF 1'620.-

Cell-Sleep-Box est une nouvelle édition de Thomas Hirschhorn produite par le Centre d'édition contemporaine, en 2026. Elle prolonge le projet que l'artiste a consacré à la philosophe et militante française Simone Weil, au Pavillon Sicli de Genève, de mars à juin 2026. Hirschhorn y invitait la population à participer à la création du *Pavillon Simone Weil*, une œuvre collaborative et éphémère.

Réalisée en carton, scotch et photocopie, matériaux de prédilection de l'artiste, l'édition prend la forme d'un rangement à accrocher au mur, pouvant accueillir des téléphones portables. Elle fonctionne comme un dispositif de contre-attention, invitant à reprendre du terrain sur un environnement technologiquement saturé. Elle est ornée d'un portrait de Simone Weil et d'une citation inscrite au feutre noir : « L'attention est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité. »

Olivier Mosset, *Sans titre*

Gravure au burin, noir/blanc, sur papier vélin BFK Rives 300 g/m², 35 x 35 cm, tirée à 150 exemplaires H.C. (spécifiquement signés ainsi par l'artiste) numérotés de 1 à 150 et 5 H.C. supplémentaires faisant office d'épreuves d'artiste numérotés de I à V, signés. La gravure au burin a été exécutée par J.-C. Montandon, EAMN, Ecole d'art appliqué, La Chaux-de-Fonds et imprimée au Centre par Sylvie Markwalder. Édition du Centre genevois de gravure contemporaine, Genève, 1995.



Prix durant l'exposition : CHF 800.-

Réalisé pour le Centre d'édition contemporaine en 1995, ce double cercle gravé prolonge une version fameuse du motif géométrique. Entre 1966 et 1974, pour s'attaquer aux tendances spirituelles de la peinture abstraite, Olivier Mosset peint près de deux cents versions d'un même cercle noir sur fond blanc. Avec ce signe vidé de référent, l'artiste situe son geste à l'exact opposé de toute quête d'essence. À distance de cette proposition postmoderne, une phénoménologie sans histoire verra dans l'œuvre un événement de perception pure, voire même un plan zen invitant à se débrancher pour méditer sur le vide. Ces interprétations en disent long sur l'attention, sur son rapport aux techniques, sur sa distribution le long d'un spectre qui va du signe à soi.

Les LLM (Large Language Models), auxquels le titre de cette exposition fait référence, désignent une nouvelle étape de l'automatisation du langage, et la formation d'une nouvelle technologie de l'esprit. Ces technologies touchent la notion d'édition en son cœur. Sa réception peut se replier sur une éthique de l'authenticité et sur un sentiment de dépossession. Mais au-delà du choc de l'arrachement à la langue que nous pensons habiter, les LLM indiquent aussi la connivence formelle entre langage et computation. Cette entente renvoie le langage à sa dimension proprement technologique. Mais aussi, et simultanément, à sa fonction poétique.

Genève, le 17 septembre 2026